

LUNDI 14 OCTOBRE 2024 – 18H

PATRICK CRISPINI



*Opéra seria
passion*

MUSICATELIERS
L'ART DE VIVRE L'ART

MUSICATELIERS 2024-2025

Centre musical Robert-Dunand
Grande salle du 2e étage

Rue du Marché 9, 1227 Carouge

Informations, inscriptions :

• <https://transartis.com/musicateliars/>

• tél. +41797717952 - transartis.prod@gmail.com

Soutenu par la

**VILLE
DE
CAROUGE**



W.-A. MOZART

OPERA SERIA – OPÉRA PASSION

par Patrick Crispini

Il ne fait aucun doute que l'opéra est le genre où le génie mozartien s'est épanoui comme nulle part ailleurs. On compte une vingtaine d'opéras dans la vie du compositeur composés en vingt-quatre ans (de 1767 à 1791). « *Il a presque constamment en tête un opéra* », disait déjà son père alors que son fils était à peine âgé de dix ans. À l'époque de Mozart, l'**Opera buffa**, l'**opera seria**, la **tragédie lyrique** ou l'**opéra-comique** sont les genres à la mode, mais des mélodrames plus populaires voient le jour comme le **Singspiel** où Mozart s'illustrera dès **Bastien et Bastienne**, en 1768, **Zaïde** (1780), puis **L'Enlèvement au sérail** (1782), **Der Schauspieldirektor** (*Le directeur de théâtre*) en 1782 et, bien sûr, **La Flûte enchantée** en 1791, l'année de sa mort. Mais, dès 1770 en Italie, Mozart s'était confronté au grand opéra, à l'**opera seria**, avec **Mitridate** puis **Lucio Silla**, un genre construit de façon stricte (*aria da capo* avec thème principal, thème secondaire et retour du premier avec vocalises et ornements *ad libitum* par le chanteur, séparés par les récitatifs pendant lesquels progresse l'action...). Né à Salzbourg le 27 janvier 1756, enfant prodige, Wolfgang-Amadeus Mozart (1756-1791) connut rapidement la célébrité grâce aux nombreuses tournées que lui fit faire son père, Léopold, vice-maître de chapelle du prince-archevêque de Salzbourg, qui fut aussi son professeur despotique et son mentor. Il entra à l'âge de seize ans, comme premier violon, au service du nouveau prince-archevêque de Salzbourg, le comte Hieronymus Colloredo, pour lequel il doit écrire sur commande des œuvres au goût du jour et se produire comme interprète. Très vite, il étouffe dans ce cadre trop limité. En 1777, il démissionnera avec fracas de sa position et se fixera à Vienne, épousant contre l'avis de son père, qui le répudiera, la jeune Constance Weber, qui lui donnera 6 enfants, dont seuls 2 garçons survivront. À Vienne, l'existence est difficile : il doit accepter de donner de nombreuses leçons de musique et des concerts de piano, tout en occupant les fonctions de maître de chapelle en second à la cathédrale, courant après les commandes. En 1788, **Don Giovanni**, son second opéra avec le librettiste Lorenzo da Ponte, est un échec à Vienne, mais est acclamé à Prague. De moins en moins « en cour », Mozart voit peu à peu sa santé se détériorer. Il mourra épuisé dans la nuit du 5 au 6 décembre 1791, alors qu'il n'a pas 35 ans. Il sera inhumé dans une fosse commune. À l'occasion de la production de **La Clémence de Titus** au Grand-Théâtre de Genève, Patrick Crispini revient sur le genre de l'**opera seria**, mais aussi sur la passion incoercible de Mozart pour l'opéra.



Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, [Patrick Crispini](https://patrickcrispini.com/) est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](https://transartis.com/musicateliers/), les cours [musicAteliers](https://transartis.com/musicateliers/) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [Transartis](https://transartis.com/), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](#) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre

sous la houlette de musiciens prestigieux comme [Benjamin Britten](#), [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, [Herbert von Karajan](#), Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini... Soutenue par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) [Henri Sauquet](#) ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des [conférences](#), séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition. Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des [spectacles](#) originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.

LUNDI 18 NOVEMBRE 2024 – 18H

PATRICK CRISPINI



Ciné-concert

la musique classique au cinéma

MUSICATELIERS
L'ART DE VIVRE L'ART

MUSICATELIERS 2024-2025

Centre musical Robert-Dunand
Grande salle du 2^e étage
Rue du Marché 9, 1227 Carouge

Informations, inscriptions :

- <https://transartis.com/musicateliars/>
- tél. +41797717952 - transartis.prod@gmail.com

Soutenu par la

**VILLE
DE
CAROUGE**



CINÉ-CONCERT

LA MUSIQUE CLASSIQUE AU CINÉMA

par Patrick Crispini

La musique classique et le cinéma ont connu très tôt des noces fructueuses. Au commencement du cinématographe cet art, encore considéré comme distraction foraine, fait rapidement appel à la musique pour accompagner les images muettes, jouée en direct au piano, à l'orgue, ou par des ensembles instrumentaux, sous forme de **pots-pourris musicaux**, enchaînements de morceaux célèbres d'opéras, d'œuvres classiques ou de variétés arrangées pour l'occasion. En 1908, **Camille Saint-Saëns** compose une des premières musiques originales pour **L'Assassinat du duc de Guise**, court-métrage muet réalisé par André Calmettes et Charles Le Bargy. Plus tard, Charles Chaplin, qui compose ses musiques lui-même, proposera aux diffuseurs la 6^e *Symphonie* de Tchaïkovski pour son film *Le Kid* et reprendra un extrait du Prélude de Lohengrin pour la scène mythique du ballon dans son film *Le Dictateur* en 1940.

L'arrivée du cinéma parlant va faire émerger la musique de film, sollicitée pour soutenir les émotions et les péripéties véhiculées par l'image. Dans les années 30, Chostakovitch ou Prokofiev (*Alexandre Nevski*, *Ivan le Terrible*, *Kijé*...) composent spécialement pour le cinéma. Sorti en 1931, *M le maudit* de Fritz Lang met en scène l'utilisation obsessionnelle du principe du **leitmotiv** wagnérien : le meurtrier d'enfants, Hans Beckert, traque ses victimes en sifflant un air de *Peer Gynt* de Edward Grieg. Diégétiques (intégrée à la narration) ou climat sonore, des morceaux de musique classiques deviendront des « tubes » : en 1945, dans *Brève rencontre*, le cinéaste David Lean rend célèbre le 1^{er} concerto pour piano de Rachmaninov, alors que le second soulignera les formes généreuses de Marilyn Monroe dans *Sept Ans de réflexions* de Billy Wilder (1955) ; Robert Bresson, dans *Un condamné à mort s'est échappé* (1954) accompagne la promenade dans la cour de prison par la Messe en ut de Mozart qui deviendra le symbole d'une liberté inaliénable.

Et que dire de l'imbrication indissoluble de l'adagietto de la 5^e Symphonie de Gustav Mahler avec les images flottantes de *la Mort à Venise* de Luchino Visconti (1971), ou de la présence lancinante de la septième Symphonie d'Anton Bruckner dans *Senso* du même Visconti (1954), de l'alléluia du *Messie* de Haendel dans *Viridiana* de Luis Bunuel (1961), de l'ouverture de *la Force du destin* dans *Jean de Florette* et *Manon des Sources* de Claude Berri (1986), de la *Chevauchée des Walkyries* de Wagner pour soutenir la parade d'hélicoptères d'*Apocalypse now* de Francis Ford Coppola (1979), ou encore de Stanley Kubrick dans *2001 l'Odyssée de l'espace* (1968) ouvrant ses visions spatiales avec *Ainsi parlait Zarathustra* de Richard Strauss, avant de rendre inoubliable l'os se transformant en vaisseau sur le *Beau Danube bleu* de Johann Strauss... Ainsi la célèbre Sarabande de la Suite pour clavecin n°4 de Georg Friedrich Händel dans *Barry Lyndon* (1975) du même réalisateur ne deviendra-t-elle pas un succès planétaire grâce au film, ou le Prélude de *Tristan et Isolde* de Wagner utilisé indifféremment par Bunuel dans *Le Chien andalou*, par John Boorman dans *Excalibur* ou Lars von trier dans *Melancholia*... Longue est la liste des chefs-d'œuvre classiques qui, au cinéma, ont connu une nouvelle jeunesse et ont sublimé (voire sauvé !) des images dont ce parcours propose une évocation très documentée...



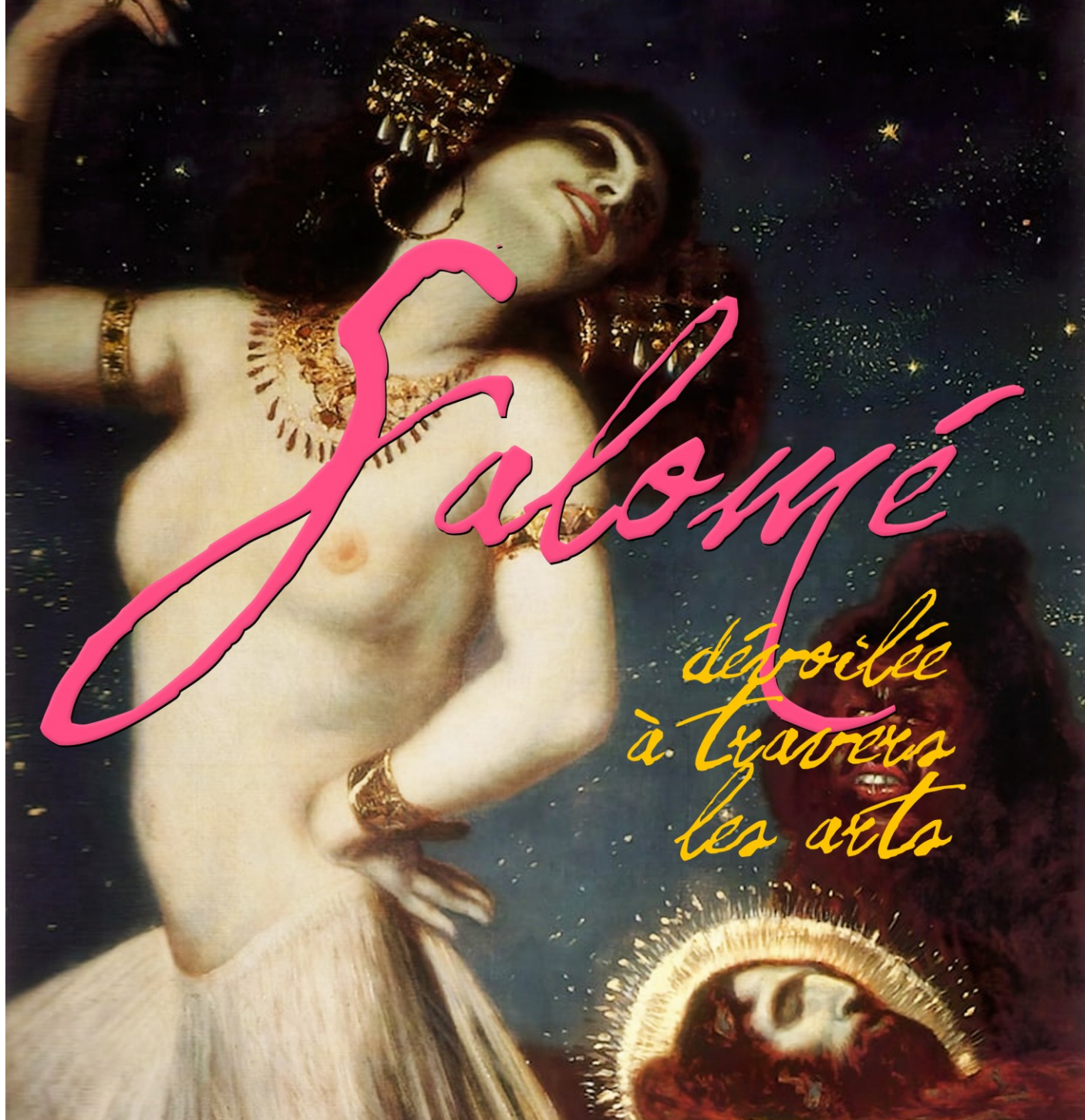
Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, [Patrick Crispini](https://patrickcrispini.com/) est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](https://transartis.com/musicateliers/), les cours [musicAteliers](https://transartis.com/musicateliers/) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [Transartis](https://transartis.com/), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](#) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre

sous la houlette de musiciens prestigieux comme [Benjamin Britten](#), [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, [Herbert von Karajan](#), Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini... Soutenue par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) [Henri Sauquet](#) ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des [conférences](#), séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition.

Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des [spectacles](#) originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.

LUNDI 20 JANVIER 2025 – 18H

PATRICK CRISPINI



*dévoilée
à travers
les arts*

MUSICATELIERS
L'ART DE VIVRE L'ART

MUSICATELIERS 2024-2025

Centre musical Robert-Dunand
Grande salle du 2e étage

Rue du Marché 9, 1227 Carouge

Informations, inscriptions :

• <https://transartis.com/musicateliars/>

• tél. +41797717952 - transartis.prod@gmail.com

Soutenu par la

**VILLE
DE
CAROUGE**



SALOMÉ

DÉVOILÉE À TRAVERS LES ARTS

par Patrick Crispini

Salomé, personnage mineur des Évangiles, est devenue une figure emblématique de femme fatale, vierge à peine pubère, magnifiée par les artistes qui utilisèrent son corps comme une danse de mort, allégorie érotique de la transgression. Le mythe de Salomé a pour origine littéraire l'Évangile de saint Matthieu, qui raconte fort laconiquement comment Hérodiade obtint la tête de saint **Jean-Baptiste Hérodiade**, femme du Tétrarque Hérode Antipas (après avoir été celle du frère de celui-ci, **Hérode Philippe**), cherche à obtenir de son époux la tête de Jean-Baptiste qui ne cesse de dénoncer son adultère et son immoralité. Comme le Tétrarque hésite à mettre à mort le prophète, elle parviendra à ses fins par un stratagème, en se servant de sa fille, Salomé : au cours d'un banquet, celle-ci danse devant Hérode et lui fait promettre qu'elle aura tout ce qu'elle demandera, si elle continue de danser pour lui. À la fin de la danse, elle demande la tête du saint, qui lui est apportée sur un plat d'or. Il faut attendre l'historien-soldat romain Flavius Josèphe, dans le 18^e livre de ses *Antiquités judaïques*, pour apprendre en préambule que cette « fille d'Hérodiade » s'appelle Salomé. La séductrice, la danseuse fatale a enfin un nom, dont l'histoire va s'emparer. Saint Augustin, dans ses 16^e et 17^e sermons, nous informe des circonstances de la danse de Salomé : « [Salomé] se présente au milieu du festin, et, par ses mouvements désordonnés, foule aux pieds le sentiment de la pudeur virginal. [...] Elle se livre, sur ce dangereux théâtre, aux gestes les plus lascifs que puisse imaginer la corruption [...] ». Il n'est guère étonnant que la danse de Salomé ait été le plus souvent escamotée par la tradition iconographique au profit de l'image édifiante de la tête coupée du saint, le Précurseur qui perd la tête en raison de sa *droiture*, après avoir annoncé la Bonne Nouvelle (*evangelium*). Le corps de la danseuse ne peut que préfigurer un événement funeste, en incarnant un abîme de perdition juvénile, perverti par la sexualité. Paradoxalement elle va devenir peu à peu la muse des plus grands peintres dès le XV^e siècle avec van der Weyden, Memling, Cranach, puis Botticelli, Titien, Le Caravage et bien d'autres, jusqu'aux nombreuses évocations orientalisantes. Oscar Wilde rédigea sa fameuse pièce *Salomé* en 1893, Mallarmé son poème *Hérodiade* (1864-66), Théodore de Banville ses poèmes *la Danseuse* in *Rimes dorées*, 1870, *Les Princesses*, *Hérodiade*, 1874, *les Baisers de pierres*, *les Caryatides* 1843), Jean Lorrain ses sonnets *Salomé*, *Modernités*, 1885), Arsène Houssaye *Salomé & Les Onze mille Vierges*, 1885), Guillaume Apollinaire *Salomé* dans *Alcools*, (1906), Jules Laforgue sa nouvelle *Salomé* (1886), Huysmans son roman *À rebours* (1884), Gustave Flaubert dans un de ses *Trois Contes : Hérodiade* (1877). En Allemagne, Heinrich Heine publie, en 1841, un poème intitulé *Atta Troll : Rêve d'une nuit d'été*, qui sera traduit en français en 1847. Quant au peintre Gustave Moreau, il réalisera son célèbre tableau *Salomé dansant devant Hérode* en 1876. Le compositeur Richard Strauss, avec sa *Salomé*, provoquera un scandale mémorable lors de la création à Dresde le 9 décembre 1905. Profitant de la représentation de l'opéra de Strauss au Grand-Théâtre de Genève, muni d'un kaléidoscope de références visuelles et sonore, Patrick Crispini entreprend de dévoiler certains aspects connus et méconnus du personnage hypnotique de Salomé dans un parcours éblouissant à travers les arts...



Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, [Patrick Crispini](https://patrickcrispini.com/) est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](https://transartis.com/musicateliers/), les cours [musicAteliers](https://transartis.com/musicateliers/) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [Transartis](https://transartis.com/), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](#) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre sous la houlette de musiciens prestigieux comme [Benjamin Britten](#), [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, [Herbert von Karajan](#), Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini... Soutenue par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) [Henri Sauquet](#) ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des [conférences](#), séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition. Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des [spectacles](#) originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.

LUNDI 24 MARS 2025 – 18H

Maurice Ravel

LE SECRET DE L'ÉCUREUIL

PATRICK CRISPINI



MUSICATELIERS
L'ART DE VIVRE L'ART

MUSICATELIERS 2024-2025

Centre musical Robert-Dunand

Grande salle du 2^e étage

Rue du Marché 9, 1227 Carouge

Informations, inscriptions :

• <https://transartis.com/musicateliars/>

• tél. +41797717952 - transartis.prod@gmail.com

Soutenu par la

**VILLE
DE
CAROUGE**



MAURICE RAVEL

LE SECRET DE L'ÉCUREUIL

par Patrick Crispini

La musique de Maurice Ravel (1875-1937) est célébrée dans le monde entier. Pourtant on ne sait rien ou presque de la vie privée de cet être secret, passionné par les horloges et les mouvements mécaniques, dont les manies obsessionnelles, les atours de dandy sophistiqué se retrouvent dans la précision méticuleuse de son écriture musicale. Ravel a des ascendances basques par sa mère et suisse horlogère par son père ingénieur. Cette double identité marquera toute l'ambivalence d'inspiration du compositeur, à la fois solaire et tendre, lunaire et méticuleuse, alchimie mêlant l'obsession mécanique du mouvement à la poésie féerique. « *De l'enfant, il a le penchant pour les menus objets, les miniatures et tout ce microcosme de figurines, de petits automates, d'oiseaux mécaniques, dont il sentait battre le cœur, de minuscules jardins japonais qui évoquaient pour lui les géants de la forêt* » écrit à son propos sa grande interprète et amie pianiste Marguerite Long.

Dès 1905 Ravel, l'auteur des **Jeux d'eau** et de la **Pavane pour infante défunte** est déjà très connu. **Daphnis et Chloé**, son œuvre la plus imposante, créé aux Ballets russes en 1912, marque les esprits. Le génie ravélien, tel l'artisan peaufinant son chef-d'œuvre au secret de son atelier, sans jamais rien dévoiler de ses tâtonnements, de ses esquisses, nous livre une succession de perles d'un collier de 86 opus, chacune unique et parfaite dans les moindres détails. Chaque pièce marque un aboutissement, une perfection d'orchestration, dont l'apparente limpidité, la sensualité dissimulent des abîmes. Du **Tombeau de Couperin** à **Ma Mère l'Oye**, de l'ensorcelant **Gaspard de la nuit** aux mystérieux **Miroirs**, des tournolements inquiétants de **La Valse** aux attractions jazzys du **Concerto pour la main gauche**, Ravel dissimule des secrets d'enfant égaré dont ses deux opéras **L'Heure espagnole** et **L'enfant et les Sortilèges**, nous livre des clés précieuses. Son célébrité **Boléro** (l'œuvre du répertoire classique la plus jouée au monde !), qu'il conçut comme un jeu de construction un peu provocateur, ne nous révèle-t-il pas dans son explosion finale les angoisses d'un homme face aux emballements technologiques d'un siècle voué à sa perte ?

Célèbre, mais solitaire, insomniaque chronique mais archimondain, Ravel, dès 1933, ressentira les premières atteintes d'une affection cérébrale qui l'emmurera progressivement en lui-même et l'emportera en 1937, après une vaine intervention chirurgicale. Colette, évoquant le compositeur, ne disait-elle pas qu'« *il croisait en parlant ses mains délicates de rongeur, effleurant toutes choses de son regard d'écureuil* », comme un écho au personnage de l'écureuil qui, dans **L'Enfant et les sortilèges**, livre cette confidence :

« *Sais-tu ce qu'ils reflétaient mes beaux yeux ? Le ciel, le vent libre* »...

À l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance du compositeur, il est temps de tenter de percer quelques-uns des secrets de l'écureuil...



Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, [Patrick Crispini](https://patrickcrispini.com/) est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](https://transartis.com/musicateliers/), les cours [musicAteliers](https://transartis.com/musicateliers/) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [Transartis](https://transartis.com/), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](https://transartis.com/carriere-de-petit-chanteur/) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre

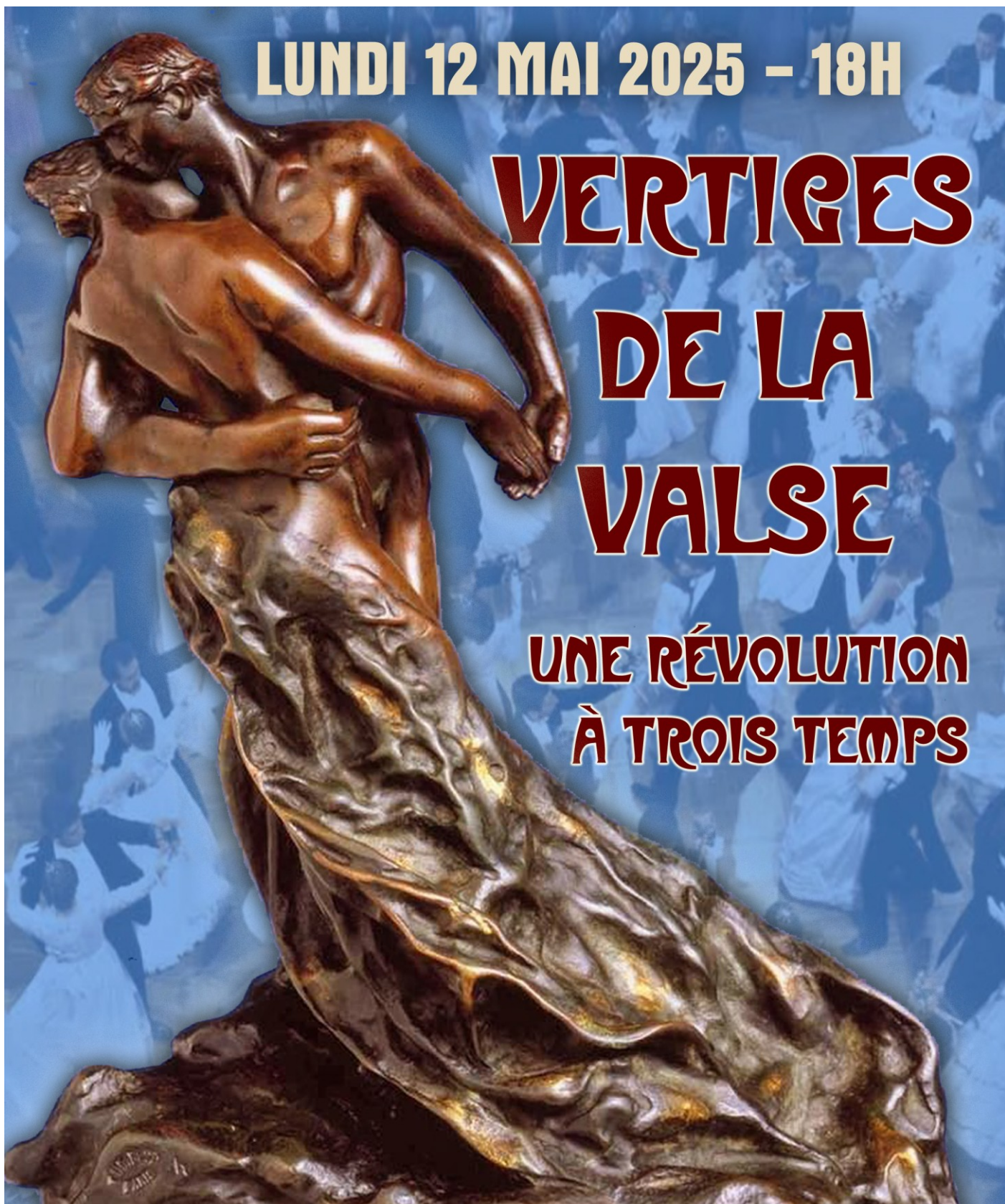
sous la houlette de musiciens prestigieux comme [Benjamin Britten](#), [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, [Herbert von Karajan](#), Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini... Soutenue par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) [Henri Sauquet](#) ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des [conférences](#), séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition.

Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des [spectacles](#) originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.

LUNDI 12 MAI 2025 – 18H

VERTIGES DE LA VALSE

**UNE RÉVOLUTION
À TROIS TEMPS**



MUSICATELIERS
L'ART DE VIVRE L'ART

MUSICATELIERS 2024-2025

Centre musical Robert-Dunand
Grande salle du 2e étage

Rue du Marché 9, 1227 Carouge

Informations, inscriptions :

• <https://transartis.com/musicateliars/>

• tél. +41797717952 - transartis.prod@gmail.com

Soutenu par la

**VILLE
DE
CAROUGE**



VERTIGES DE LA VALSE

UNE RÉVOLUTION À TROIS TEMPS

par Patrick Crispini

Depuis 1958, le monde se met au diapason de la grâce et de la légèreté lors du concert de nouvel an retransmis chaque 1^{er} janvier en eurovision depuis la salle dorée du Musikverein de Vienne. La **valse viennoise** mène le bal mais dissimule une histoire de conquête bien plus révolutionnaire qu'il n'y paraît. Si le mot **valse**, qui provient du verbe allemand **walzen** (tourner en rond), a des origines très anciennes, le terme **Walzer** n'apparaît qu'au XVIII^e siècle et désigne les figures finales des Ländler. Sa nature paysanne et sautillante va se métamorphoser au XIX^e siècle en une danse de salon encore très corsetée.

En 1774, Goethe intègre la valse dans une scène célèbre des **Souffrances du jeune Werther**, lui accordant une place désormais essentielle dans les élans du **romantisme** naissant et des arts. Elle fait son entrée dans les salons bourgeois, inspirés par l'esprit libératoire des Lumières. Dès le **Congrès de Vienne de 1815**, on comprend la force mobilisatrice et fédératrice de cette danse à trois temps, où l'on tourne en glissant, désormais libérée des codes de cour qui la contraignaient encore. On bâtit un peu partout des grandes salles de bal recouvertes de parquet ouvertes au public bourgeois et populaire qui y manifeste son accession à de nouveaux plaisirs réservés jusque-là à l'aristocratie. Ainsi commence le règne des **Strauss père et fils**, qui vont lui donner ses lettres de noblesse. Longtemps jugée inconvenante par son image de couple enlacé, la femme unie à son cavalier, et non plus côte-à-côte ou vis-à-vis comme dans les danses de cour, la valse inaugure une nouvelle sensualité qui rejoint l'émancipation des mœurs et les nouveaux horizons psychanalytiques.

Sous ses airs frivoles, l'ivresse des jupes bouffantes et le tourbillon des décolletés, la valse cache des secrets dont Patrick Crispini nous révèle les passionnants vertiges...



Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, [Patrick Crispini](https://patrickcrispini.com/) est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](https://transartis.com/musicateliers/), les cours [musicAteliers](https://transartis.com/musicateliers/) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [Transartis](https://transartis.com/), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](#) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre

sous la houlette de musiciens prestigieux comme [Benjamin Britten](#), [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, [Herbert von Karajan](#), Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini... Soutenue par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) [Henri Sauquet](#) ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des [conférences](#), séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition.

Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des [spectacles](#) originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.

LUNDI 2 JUIN 2025 - 18H

patrick crispini

ERIK SATIE



un SOCRATE en TOTEM



MUSICATELIERS
L'ART DE VIVRE L'ART

MUSICATELIERS 2024-2025

Centre musical Robert-Dunand
Grande salle du 2e étage

Rue du Marché 9, 1227 Carouge

Informations, inscriptions :

• <https://transartis.com/musicateliars/>

• tél. +41797717952 - transartis.prod@gmail.com

Soutenu par la

VILLE
DE
CAROUGE



ÉRIK SATIE

UN SOCRATE EN TOTEM

par Patrick Crispini

Personnage excentrique dont le mauvais caractère n'avait d'égal qu'une ironie mordante et précieuse, calligraphe, modaliste, et parcier d'une église éphémère, Erik Satie [1866-1925], l'auteur de **Parade**, **Gnossiennes**, **Gymnopédies**, **Socrate**, **Embryons desséchés**, **Préludes flasques** et tant d'autres pièces aux titres fantasques, fut porté en totem par les Nouveaux jeunes de **Montparnasse** et les surréalistes.

Natif de **Honfleur**, proche à ses débuts montmartrois du **Sâr Peladan** et des **Rose-Croix**, amant transi de **Suzanne Valadon**, **Ésoterik** (comme le dénomma **Alphonse Allais**, autre honfleurais célèbre), la quarantaine venue et déjà reconnu, se présenta en débutant à la porte de la **Schola Cantorum** pour y suivre des cours de contrepoint...

Invité d'honneur dans les meilleurs salons parisiens, citoyen d'**Arcueil-Cachan**, où il acheva une existence misérable dans le dénuement... et l'alcool, il fut un des premiers à prendre sa carte au parti communiste par idéalisme social. Sa vie à la fois mondaine et secrète, jalonnée de scandales orchestrés par **Jean Cocteau**, le **Groupe des Six**, les **Ballets russes**, **Picasso** et les **dadaïstes**, fut aussi un itinéraire initiatique douloureux et solitaire. Il faut dire qu'il avait la dent dure : lorsque Maurice Ravel, qui le défendait, refusa la légion d'honneur qu'on voulait lui décerner, Satie répliqua : « *il ne suffit pas de ne pas l'accepter, encore faut-il ne pas la mériter* »...

À l'occasion du 100^e anniversaire de la disparition, Patrick Crispini fait revivre le destin exemplaire et unique de celui qui disait « *Je suis venu au monde très jeune dans un monde très vieux* » et revendiquait fièrement sa « **musique d'ameublement** », de cet arpenteur de songeries, flâneur infatigable à la silhouette austère de professeur de mathématique égaré dans le monde moderne, surmontée d'un inséparable melon, agrémentée de multiples **parapluies** et **faux cols** de chez Old England et d'un monocle, dissimulant derrière un cynisme féroce une sagesse déconcertante parfumée de malice facétieuse.



Chef d'orchestre, pianiste, chanteur et compositeur, [Patrick Crispini](https://patrickcrispini.com/) est également pédagogue et conférencier reconnu. Tout au long de sa carrière, à travers diverses collaborations avec des institutions, structures et programmes artistiques qu'il a créés ([European Concerts Orchestra](https://transartis.com/musicateliers/), les cours [musicAteliers](https://transartis.com/musicateliers/) à Genève, Paris et Venise, ainsi que le projet [Transartis](https://transartis.com/), *l'art de vivre l'art*), il s'est efforcé de favoriser des passerelles entre les disciplines artistiques, grâce à sa double formation musicale et littéraire et des liens professionnels étroits avec le monde du cinéma. C'est sans doute l'éclectisme de son travail et une polyvalence transdisciplinaire originale qui caractérisent le mieux sa démarche artistique... Ayant commencé à 8 ans une [carrière de petit chanteur](#) le conduisant sur de nombreuses scènes internationales, il a accompli un cursus complet de formation musicale (harmonie, contrepoint, composition) et de piano, puis de direction de chœur et d'orchestre

sous la houlette de musiciens prestigieux comme [Benjamin Britten](#), [Michel Corboz](#), Ferdinand Leitner, [Herbert von Karajan](#), Oliviero de Fabritiis ou Carlo-Maria Giulini... Soutenue par des [personnalités](#) comme [Marcel Landowski](#), [Jacques Chailley](#), [Charles Chaynes](#) [Henri Sauquet](#) ou Yehudi Menuhin, sa carrière de chef d'orchestre s'est orientée vers le répertoire lyrique, théâtral et religieux. Sa passion pour le théâtre l'a conduit auprès de [Jean-Louis Barrault](#), puis comme directeur musical de la [Compagnie Valère/Desailly](#) au Théâtre de la Madeleine à Paris. Professeur au Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon, à la Fondation Ciani, à la Schola Cantorum de Paris notamment, il a également réalisé des [émissions](#) pour des radios européennes. Il consacre le reste de son temps à des [conférences](#), séminaires et master classes auprès d'institutions européennes et à la composition.

Son catalogue comporte des musiques de film, trois opéras et des [spectacles](#) originaux pour le théâtre, ainsi que des essais et textes poétiques.